

PLANCHE DIXIÈME.

Vitrail de la chapelle de Saint Martin ou de Beaucaire, actuellement de Saint Loup.

(Seconde moitié du XV^e siècle.)

CE vitrail est placé dans la chapelle qui suit immédiatement celle des Fradet, c'est-à-dire qu'il est au nord à la quatrième travée.

A. de Girardot et Durand ⁽¹⁾ disent que cette chapelle a été construite en 1457, ce qui paraît être une erreur. Ce qui est vrai c'est qu'elle eut pour fondateur Pierre de Beaucaire, chanoine de la Cathédrale de Bourges, Secrétaire du roi Charles VII, Receveur des Aides au pays de Limousin, qui affecta une somme de cinquante écus d'or de rente à la fondation d'un anniversaire solennel au jour de son décès et d'une messe qui devait être "chantée et célébrée chaque jour à perpétuité pour le salut de son âme." Il chargeait de ce service un chapelain ou vicaire perpétuel dont la présentation appartiendrait après lui à ses héritiers et sa collation au Chapitre, et il désignait dans son testament "Jehan Daulon, son clerc", auquel il pria le Chapitre de faire collation de ladite vicairie.

Le 2 mars 1451, les héritiers de Pierre de Beaucaire, savoir : Noble homme Jaques Le Roy, Jaquette Royne sa sœur et Jehan Bonnin son mari, délivraient à Jehan Daulon, vicaire agréé par le Chapitre, divers héritages pour l'assiette desdits cinquante écus de rente. ⁽²⁾ On voit par l'acte de délivrance du legs que le testateur était mort depuis peu, probablement en 1450.

Or, un acte de constitution de rente du 16 janvier 1488, au profit de cette même chapelle, commence par ces mots : *Comme ja pieça feu maistre Pierre de Beaucaire, et avant son trespas, eust fait bastir et édifier en l'église de Saint Etienne de Bourges une chapelle laquelle il eust fondée en ladite esglise en l'honneur de Monseigneur saint Martin* ⁽³⁾. . . . ce qui indiquerait que tout au moins le gros œuvre de l'édifice était fait dès 1450.

Mais il n'en faudrait pas conclure que le vitrail remonterait à cette date; son style indique une époque postérieure voisine du dernier quart du XV^e siècle.

Romelot ⁽⁴⁾ dit que des membres des familles Bonnin, Le Roy, Dubreuil et Barbarin, entre autres Martin Bonnin, chanoine de Bourges, mort en 1481, et Pierre Barbarin, aussi chanoine, avaient contribué aux frais de construction de cette chapelle et de ses vitraux afin d'y avoir droit de sépulture. Ils y ont été, en effet, inhumés et leurs armes sont sculptées à la retombée des nervures des voûtes. L'écusson du fondateur : *d'azur à trois têtes de cerf d'argent*, est sculpté à la clef de voûte; mais la verrière elle-même ne montre aucun blason.

On peut s'étonner que ce vitrail ait été posé à une époque aussi tardive, puisque la chapelle était d'ailleurs achevée en 1462, d'après une allusion à cette date dans le testament de Pierre Fradet cité dans le chapitre précédent et où il est dit que la grille de clôture était en place ⁽⁵⁾; mais l'aspect général et particulièrement le dessin des portiques qui abritent les grandes figures ne permettent guère de placer sa fabrication avant l'année 1470. Sans pouvoir préciser davantage je l'attribuerai donc au milieu de la seconde moitié du XV^e siècle.

DESCRIPTION.

Le vitrail a 3^m50 de largeur et 5^m10 de hauteur. Quatre ogives trilobées de 0^m78 de largeur occupent sa moitié inférieure et quinze compartiments dessinés par les enroulements des meneaux dans le tympan forment les jours du réseau, semblable, sauf les dimensions qui varient légèrement, à celui de la verrière de Fradet décrite dans le chapitre précédent. Ce qui a été dit des meneaux de cette dernière convient donc à ceux de la fenêtre que nous allons étudier et il n'y a qu'à s'y reporter sans qu'il soit utile d'y revenir ici.

Tous les panneaux du tympan sont consacrés à la peinture de la Résurrection des morts et du Jugement dernier. On pourra comparer cette représentation à celle du même thème comprise dans la partie haute du vitrail de la chapelle d'Aligret (Pl. III), où elle a reçu des développements plus complets avec une meilleure entente de l'effet décoratif.

Au sommet le Christ, assis sur un arc-en-ciel, regarde vers sa droite, — le côté des élus, — et étend à demi les deux bras comme pour prononcer sur le sort des ressuscités, diriger les uns vers la porte du paradis, où saint Pierre

(1) *La Cathédrale de Bourges*, page 83.

(2) Archives du Cher.— Fonds de Saint-Etienne, n° 371, Vicairie de Saint-Martin de Beaucaire, 2^e liasse.

(3) Idem.

(4) *Description historique et monumentale de la Cathédrale*, p. 165.

(5) Voir plus haut page 33, note 5.

les accueille, et repousser les autres dans la gueule de l'enfer figuré par un monstre dévorant. La tête du Christ est entourée d'un nimbe très orné, mais non crucifère, ce qui est une négligence du peintre, puisque les plaies des mains, des pieds et du côté ne permettent pas de croire que le verrier ait voulu représenter Dieu le père. C'est une autre négligence que d'avoir figuré l'arc-en-ciel en verre jaune, tandis qu'il eût dû, par sa couleur, rappeler " la couleur de l'émeraude ⁽¹⁾ ". L'artiste de 1405 n'était pas tombé dans ces erreurs. Le souverain Juge est vêtu d'un manteau blanc bordé d'un galon d'or. Ses pieds reposent sur un globe cerclé d'or. Sur le fond bleu du panneau à droite et à gauche de la tête du Christ, des chérubins sont dessinés en grisaille sur des morceaux de verre rouge.

Aux côtés du Christ, dans les deux panneaux latéraux symétriques, deux anges vus à mi-corps, nimbés, vêtus de blanc avec les ailes blanches et or portent, non comme au vitrail d'Aligret tous les instruments de la Passion, mais seulement, d'un côté, la croix, de l'autre, les verges et la colonne de la flagellation.

Au-dessous de ces anges, dans la partie inférieure des mêmes panneaux, sont agenouillés les mains jointes : à droite du Christ, la Sainte Vierge; à gauche, saint Jean; tous deux vêtus de blanc, avec des manteaux galonnés d'or. Ils sont à genoux au milieu d'un paysage dessiné sur verre jaune. Des arbres peints en grisaille animent le fond du tableau.

A la même hauteur, sur les côtés du vitrail, deux anges nimbés, aux ailes blanches et or, soufflent dans de longues trompettes ⁽²⁾ au son desquelles les morts sortent de la tombe.

Sur une même ligne horizontale, dans les quatre jours situés plus bas, les douze apôtres ⁽³⁾ groupés trois par trois sont agenouillés, joignent les mains et lèvent leurs regards vers le Juge suprême. Ils sont nimbés et couverts de longs manteaux blancs bordés d'or. Ils portent tous la barbe; leur chevelure est courte et bouclée. Aucun d'eux n'a un attribut spécial et le verrier n'a pas eu beaucoup de préoccupation de varier les types puisqu'il lui a paru suffisant, après avoir composé deux groupes, de retourner ses cartons pour peindre les deux autres. Et encore n'a-t-il pas même eu toujours le soin de renverser son dessin puisqu'un des groupes d'apôtres, celui de droite, en avant, a été peint du côté extérieur du verre : cela se voit, même à distance, par le manque de fermeté du trait et le *flou* du modelé.

Les quatre panneaux au-dessous des apôtres montrent des tombeaux découverts et des morts qui reviennent à la vie en s'agenouillant et joignant les mains. Les tombes sont ouvertes à fleur du sol : ce sont des sarcophages en pierre plus larges aux pieds qu'à la tête. Quelques couvercles portent des effigies gravées ou de grandes croix, comme les dalles funéraires du XV^e siècle.

Dans un des deux grands écoinçons au centre du vitrail, on reconnaît une femme à sa longue chevelure. Le panneau de l'écoinçon symétrique a été brisé en partie et ainsi manque le personnage qui s'y trouvait représenté. Un accident semblable a supprimé une portion du panneau à gauche, sur la même ligne, où pouvait être figuré un autre personnage.

Quoique dans le fond de trois des tableaux se voient des arbres qui ne sont peut-être que pour meubler le paysage, il est permis de croire que l'arbre de droite, mis en parallèle avec la croix du panneau de gauche, figure l'arbre du fruit défendu, l'instrument de la perte du genre humain, en face de l'arbre de la Rédemption, du " bois auquel le salut du monde a été suspendu. "

Les sujets représentés aux panneaux voisins fortifient cette explication : du côté de la croix, dans le petit écoinçon latéral, on voit saint Pierre tenant une clef de la main droite, debout à la porte du paradis, appelant par un geste de la main gauche trois petits personnages, la tête ceinte de la couronne des élus; dans l'écoinçon symétrique à droite, du côté de l'arbre du péché, la gueule béante d'un animal monstrueux vomit des flammes et engloutit les réprouvés.

Toute cette disposition est bien inférieure à celle du vitrail d'Aligret, mais elle rachète, dans une certaine mesure, au point de vue décoratif, la pauvreté de la composition par la vivacité des couleurs.

Les grandes lancettes de la moitié inférieure du vitrail contiennent, sous des portiques, quatre grandes figures en pied.

Ces portiques, tous les quatre semblables, s'appuient sur un soubassement droit décoré, au-dessous de la cimaise, par un rang de moulures en zigzag encadrant des trèfles aux lobes aigus. A droite et à gauche, sur des bases en haut relief, s'élèvent des colonnes prismatiques divisées en plusieurs panneaux ornés d'arcatures, de pinacles, de petites pyramides avec crochets feuillés sur les arêtes et surmontées d'un clocheton terminal. Entre ces colonnes s'ouvre une large arcade en forme d'accolade, garnie de feuilles déchiquetées à l'extrados et de festons trilobés suspendus à la voussure. Un grand panache s'élève de la pointe de l'arcade et domine toute l'architecture.

La frise de l'entablement est décorée de découpures flambloyantes; au-dessus, la corniche est meublée de feuilles ondulées et, plus haut encore, un rang de festons trilobés couronne le sommet du mur en formant une sorte de crête dentelée.

Chaque portique, voûté, à nervures retombant sur des colonnes à chapiteaux, est percé de trois fenêtres dont celle du milieu, vue de face, est à plein cintre. Par ces ouvertures, on aperçoit la campagne avec des arbres, des sites variés, ou des villes entourées de remparts. Ces paysages sont peints en grisaille sur un verre d'un bleu un peu terne

(1) Apocalypse, IV, 3.

(3) Saint Matthieu, XIX, 28.

(2) V. Le cul-de-lampe de la page 20.

qui, par des applications locales de jaune à l'argent, donne la verdure des champs et des arbres. Le même bleu sert de fond général aux quatre panneaux.

Lorsqu'on examine ce vitrail dans l'état où il se trouve actuellement, on peut croire à première vue que l'architecture des portiques n'est pas la même pour tous; mais ce n'est qu'une apparence causée par des fautes de mise en plomb dans les pièces qui constituent le contour des arcades de la première et de la seconde lancette. Ces pièces ayant été renversées et déplacées ont changé les accolades en arcs trilobés, d'ailleurs confus. Il serait facile de remettre les pièces en place et de réparer l'erreur. J'ai cru devoir la corriger dans mon dessin.

Il me reste à décrire les quatre personnages figurés sous les portiques. Ce sont les quatre grands docteurs de l'église latine.

La hiérarchie veut que saint Grégoire soit nommé le premier, comme il l'est dans la Constitution de Boniface VIII lui décernant le titre de docteur de l'Eglise en même temps qu'à saint Augustin, saint Ambroise et saint Jérôme. Il y a donc lieu d'étudier cette partie du vitrail en commençant par le panneau de droite.

Premier panneau. Saint Grégoire. Il est debout tourné de trois quarts vers la gauche. Un nimbe blanc rayonnant, cerclé d'or, est derrière sa tête. Il est coiffé d'une calotte violette et, par-dessus, d'une tiare blanche conique à trois couronnes, surmontée d'une croix bouletée d'or. Un des fanons de cette tiare, blanc frangé d'or, pend sur l'épaule gauche. La figure du saint pontife est imberbe et indique un âge peu avancé. Autour du cou sont les bords très larges, relevés en collet droit et décorés de feuillages brodés d'or, d'un amict dont la partie de toile montre ses plis rentrant sous la chasuble. Celle-ci est bleue, doublée de vert, assez large pour couvrir les bras jusqu'aux poignets; elle porte par devant un orfroi brodé d'or dont on aperçoit seulement l'extrémité au bas du vêtement, sous le pallium.

Ce pallium paraît être cousu sur la chasuble, dont il épouse les plis. Le vitrail ayant subi un accident qui a nécessité une pièce vers le haut de la poitrine du saint, le morceau intercalé entre la main droite et le collet de l'amict, donne au pallium à cette place une forme inusitée à laquelle il ne semble pas y avoir lieu de s'arrêter. Le costume est complété par une aube blanche qui cache les pieds et une tunique ou une dalmatique violette fendue sur les côtés avec frange d'or bordant cette fente.

La main droite, la paume en avant, a les doigts réunis comme pour la bénédiction latine; la main gauche tient appuyée contre l'épaule une croix double à longue hampe terminée en pointe et dont les croisillons ornés de joyaux ont des boules d'or à leurs extrémités. De cette même main saint Grégoire porte un large phylactère sur lequel on lit en lettres gothiques, une inscription en six lignes, qui se présente comme le titre d'un chapitre de la légende de saint Martin. Elle rappelle l'épisode le plus populaire de la vie du thaumaturge, le partage de son manteau avec un pauvre presque nu, rencontré à la porte d'Amiens et la vision que, la nuit suivante, Martin eut de Jésus-Christ couvert de cette moitié de manteau et disant : " Martin, qui n'est encore que catéchumène m'a couvert de ce vêtement. " *Hic Martinus qui cathecuminus nudum vestit et nocte protinus inseq(uen)ti (h)ac veste dominus est indutus.*

Au fond du portique est tendue une étoffe rouge damassée. Le dessin du tissu se compose de grandes feuilles peintes en grisaille légère, dessin assez banal qui n'a d'autre effet que d'atténuer la crudité d'un verre tout uni, mais qui n'entre pas dans la décoration comme les damassés du commencement du XV^e siècle, ni même comme ceux plus tardifs, mais d'un caractère encore très ornemental, que nous avons rencontrés dans le vitrail précédent.

Le sol sur lequel repose saint Grégoire est tout blanc. Il y avait là encore un motif d'ornementation dont le peintre n'a pas su profiter. Les verriers antérieurs ne l'auraient pas négligé et auraient su tirer un heureux parti des combinaisons variées d'un dallage en mosaïque géométrique.

Deuxième panneau. Saint Augustin. A défaut d'attribut, il est difficile d'identifier l'Evêque ici représenté, à saint Augustin plutôt qu'à saint Ambroise. Cependant ce dernier, dans les représentations analogues, est communément placé au quatrième rang⁽¹⁾, quoique la décrétale de Boniface VIII le nomme le second, et il est généralement figuré sous les traits d'un homme âgé. Le saint Evêque qui vient ici le second, a l'aspect plus jeune que le quatrième et on peut, semble-t-il, y voir l'évêque d'Hippone.

Il regarde vers la gauche. Son nimbe d'or avec une bordure festonnée est presque entièrement caché par une grande mitre blanche très richement décorée de broderies et de joyaux et tissée d'or, de perles et de pierreries sur la bande verticale et sur le bandeau. Elle est aussi bordée de petites feuilles en crochets. Elle est posée sur une calotte rouge qui cache les cheveux. Sur l'épaule gauche une broderie d'or qui doit appartenir à un des fanons de la mitre, se confond avec l'orfroi de la chape. Une crosse tenue verticalement entre le corps et le bras droit ne montre que sa partie supérieure en forme de grande feuille d'acanthé allongée et repliée naissant, au-dessus d'une colonnette prismatique, d'une tige garnie de petits crochets feuillés.

Le vêtement consiste en une longue aube blanche cachant les pieds; par-dessus, une tunique rouge bordée d'un galon tissé d'or et, sur le tout, une grande et très riche chape violette à doublure rouge qui, maintenue relevée sous l'avant-bras gauche, forme de beaux plis sur le côté. Un grand fermail réunit sur la poitrine les deux bords de l'ornement. Il a la forme d'un tableau carré encadré de moulures au milieu desquelles une Sainte-Face est peinte sur une croix rayonnante.

(1) X. Barbier de Montault, — *Le Culte des Docteurs de l'Eglise à Rome*. Revue de l'art chrétien, 34^e année, 1891, page 289.

Les orfrois de la chape sont couverts d'une somptueuse broderie d'or représentant une série de personnages nimbés debout sous des arcades superposées. Ce sont les apôtres, parmi lesquels saint Mathieu est seul nettement caractérisé par le couperet qu'il tient de la main droite.

Des deux mains saint Augustin déroule une large bande de parchemin sur laquelle est inscrite en lettres gothiques en six lignes, dont partie des deux premières a disparu dans une cassure, la mention d'un autre souvenir de la légende de saint Martin. Lorsque le grand évêque de Tours rendit l'esprit, "des anges descendus du ciel emportèrent son âme bienheureuse au bruit d'une musique divine. Les échos de cette harmonie mystérieuse furent perçus au loin par plusieurs personnes, entre autres par saint Séverin, archevêque de Cologne qui sortait alors de l'office nocturne et se trouvait dehors avec ses clercs, au lieu appelé depuis le champ de saint Martin. (1)"

Hic... Seberin. p..... cognitus dum celestis canit exercitus dulce melos.

Une tenture verte damassée, traitée comme celle du panneau précédent, garnit le fond du portique.

Troisième panneau. Saint Jérôme. Nommé le dernier dans le décret de Boniface VIII, Saint Jérôme est ordinairement représenté le quatrième des grands Docteurs. Mais lorsqu'il est, ce qui est le cas présent, revêtu du costume de cardinal, conformément à la croyance commune au moyen-âge qu'il avait reçu la pourpre du pape saint Damase, sa dignité le fait passer avant les évêques. Dans notre vitrail il vient avant saint Ambroise mais après saint Augustin. Il est tourné de trois quarts à droite, a les yeux à-demi baissés et la physionomie d'un vieillard. Un nimbe d'or à la bordure perlée est derrière sa tête coiffée d'un grand chapeau rouge à bords plats dont les longs cordons, réunis par un coulant au-devant de la poitrine, sont terminés chacun par trois glands.

Saint Jérôme est vêtu d'une ample et longue robe rouge fendue pour laisser passer les bras, dont le droit, visible, est couvert par la manche ajustée d'une aube blanche. Un camail à capuchon est sur ses épaules et ce capuchon étant baissé, la doublure blanche du camail est largement ouverte en avant et a l'aspect d'un grand plastron. A ses pieds est un lion, son attribut le plus fréquent, soit qu'il symbolise le désert de Syrie, ou le caractère fougueux du docteur, soit plutôt qu'il rappelle la légende populaire de ce lion que saint Jérôme avait guéri et qui s'attachant dès lors à lui le servait comme un animal domestique.

Le saint Docteur porte de la main gauche un livre ouvert dont il montre de l'index de la main droite le texte en cinq lignes. Cette inscription se rapporte aux derniers moments de saint Martin, alors que près de rendre l'esprit et voyant la désolation de ses disciples il adresse à Dieu cette prière : "Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail. Que votre volonté soit faite!" Il ne redoute ni de mourir ni de vivre : *Hic Martinus nec morti timuit nec vivere.*

Le fond du tableau est une tenture damassée bleue.

Quatrième panneau. Saint Ambroise. L'évêque de Milan est tourné de trois quarts à droite. Sa tête, à physionomie âgée, se détache sur un nimbe d'or orné d'un simple cercle. Il est coiffé d'une calotte violette et d'une haute mitre blanche bordée de crochets feuillés et décorée de chaque côté de la bande verticale par un large joyau en rosace. Cette bande, comme le bandeau horizontal, est tissée d'or avec des perles isolées ou sertissant des pierres précieuses. La crosse appuyée sur l'épaule droite passe sous la main droite et repose à terre vers le pied gauche; sa volute est analogue à celle de la crosse de saint Augustin. Les vêtements pontificaux consistent en une robe rose violacée et une chape bleue doublée de vert, garnie d'orfrois brodés de feuillages d'or. Cette chape est relevée sur le bras gauche qu'elle entoure comme une large manche. Au devant du cou, entre les bords de la chape qui se réunissent plus bas vers la poitrine, on voit les plis de toile blanche d'un amict.

Saint Ambroise montre de la main droite les pages ouvertes d'un livre qu'il soutient de la main gauche en l'appuyant sur sa poitrine. On y lit une inscription en dix lignes : *Hic Martinus cujus Sulpicius vitam scribit. Astat Ambrosius sepulture. Nil sibi conscius intrat celos.*

La première phrase est une allusion à la biographie de saint Martin écrite par Sulpice Sévère, du vivant même du pontife qu'il avait pris pour maître et pour guide. La seconde s'applique à cette tradition, rapportée par Grégoire de Tours, d'après laquelle, au moment où l'on célébrait les obsèques du grand Evêque, saint Ambroise fut transporté en esprit au milieu de la cérémonie funèbre dont, en revenant à lui, il rendit compte à ceux qui l'entouraient. La troisième phrase enfin rappelle la conscience calme et sûre d'elle-même du thaumaturge, mourant et repoussant le démon par ces mots : "Tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne. Le sein d'Abraham s'ouvre pour me recevoir."

Ces quatre grandes figures des Docteurs n'ont pas été, telles qu'elles se présentent ici, reproduites seulement à la Cathédrale de Bourges : la Sainte-Chapelle de Riom, dans un de ses vitraux, les contient également et presque semblables dans leurs attitudes et leurs vêtements.(2) Le même carton a servi des deux côtés, avec cette modification, toutefois, qu'à Bourges où il s'agissait de rappeler la dédicace de cette chapelle à saint Martin, le peintre verrier a mis dans les mains des docteurs les inscriptions qui se rapportent aux principaux épisodes de sa vie.

On n'a jusqu'à présent aucune connaissance de l'auteur de cette verrière qui, pour n'être pas une des plus belles de la Cathédrale de Bourges, tient cependant une place honorable dans la vitrerie du XV^e siècle. Les couleurs

(1) Lecoy de la Marche. *Saint-Martin*. Tours, Mame, 1881, p. 362.

(2) F. de Lasteyrie. — *Hist. de la peinture sur verre*, pl. LXIX.

en sont belles, vives, et présentent des oppositions qui, dans l'ensemble, produisent un effet digne d'attirer et d'arrêter le regard.

On apprend par les comptes du Chapitre de Saint-Etienne que ce vitrail, en 1560, eut besoin de réparation et que le travail fut confié à un verrinier de Bourges nommé Jehan Arnault. L'examen du vitrail à l'heure actuelle ne laisse pas voir sur quels points portèrent ces restaurations que des accidents postérieurs ont pu faire disparaître.



Angé tiré du Vitrail de la Chapelle de Bar (XVI^e siècle).



A. Les Méloizes del. & pinx.

Reduction au 10^e

Imp. Société S^t Augustin.

VITRAIL DE LA CHAPELLE DE SAINT-MARTIN, OU DE BEUCAIRE.
(2^{ME} MOITIÉ DU XVI^E SIÈCLE)